

Hors du jeu

L'ordre visible auquel on est habitué n'est pas l'unique : il coexiste avec d'autres. Les contes de fées, de fantômes et d'ogres, étaient un essai humain pour pouvoir se réconcilier avec cette coexistence. Les chasseurs le tiennent toujours en compte, et c'est pour cela qu'ils sont capables de lire les signes que nous ne voyons pas. Les enfants aussi le perçoivent, parce qu'ils aiment se cacher derrière les choses, et à partir de là ils découvrent les interstices qui existent entre les différentes gammes du visible.

John Berger, Ouvrir la grille

Il y a des enfants qui transforment une chaise en un carrosse, d'autres ordonnent méticuleusement leurs jouets, qui sont en cette occasion des armes, quand ils veulent la paix après une longue guerre, d'autres encore, écrit Agamben citant Baudelaire, qui suivant peut-être une tendance métaphysique, veulent « voir leur âme », et pour cela manipulent un objet, le détruisent, le cognent, en font ce que quelques uns ont appelé « l'avalanche » : ils jettent violemment au sol un coussin couvert de jouets, l'éventrent et le réduisent finalement en morceaux. Mais, *où est l'âme ?* se demandent-ils encore, et là, nous dit Baudelaire commencent l'étourdissement et la tristesse. Ce sont des enfants qui se posent des questions sur leur âme et celles de ceux qui les entourent.

Ivan a sept ans et passe par des semaines difficiles à l'école, il y a des appels de la maîtresse, et des menaces d'une nouvelle expulsion. La première a eu lieu quand Ivan avait quatre ans. À cause de ses agressions, on le traite presque comme un délinquant ou un violeur : il a baissé les pantalons d'un autre enfant.

Il vient avec ses parents en dehors de l'horaire de sa séance, il dit qu'il est très fâché parce que c'était le jour de l'Enfant, et qu'il a reçu comme cadeau un blouson. Il les interpelle : « Vous ne savez pas qu'on ne fait pas cadeau aux enfants d'un blouson ? On leur fait cadeau de jouets. » Les parents se jettent des regards contrits, et disent presque en même temps : « Pourquoi tu ne nous as pas dit ? » Ivan répond : « Vous n'écoutez jamais, vous n'écoutez jamais rien ». Il y a peu de temps, le discours d'Ivan consistait à répéter parfaitement les parcours des autobus, il connaissait par cœur les noms des stations de métro et ceux des joueurs de différentes équipes et pays du championnat du monde de football.

Baudrillard nous dit dans son style direct et scandaleux que l'enfance est menacée et qu'elle tend à disparaître. Une enfance, celle d'Ivan, presque une illustration de ce que Foucault décrit dans *Les Anormaux* ; un enfant dont le comportement se prête tout à fait à la psychiatisation. C'est ainsi qu'une des écoles qu'Ivan a fréquentée lui prédit le futur d'un schizophrène. Une enfance qui, si elle ne trouve pas une autre lecture, pourrait se transformer en un cauchemar interminable, si en réalité ce cauchemar n'avait pas déjà commencé.

Nous ne voulons pas mésestimer la théorie d'Agamben qui qualifie l'enfance même d'ineffable, mais à notre avis sa théorie envahit des domaines qui relèvent de la psychanalyse ; nous voulons donc préciser que le *fort-da* de Freud est un acte de langage, dans lequel l'enfant est traversé par la barre du signifiant (*fort*), et se constitue en tant que sujet. Le jeu alterne entre le *Lustspiel* et le *Trauerspiel*.

Le *fort-da* installe une première écriture, qui doit être lue, entre un signifiant et un autre signifiant. Le *fort-da* constitue le sujet et excède structurellement ce qui se lit à partir du jeu, puisqu'il s'agit d'une tentative de mener à bout le processus psychique de quelque chose qui a causé une forte impression, et que ce qui s'écrit fait partie du domaine de la différence, par la recherche insistante de l'identité de la répétition.

Rappelons-nous, quand on écoute Ivan, ce que Lacan disait au sujet des autistes : « Comme le nom l'indique, les autistes s'entendent eux-mêmes. Ils entendent beaucoup de choses. [...] Tous les autistes n'entendent pas des voix, mais ils articulent beaucoup de choses, et ce qu'ils articulent, il s'agit justement de voir d'où ils l'ont entendu. [...] Ils n'arrivent pas à entendre ce que vous avez à leur dire en tant que vous vous en occupez. [...] Mais enfin, il y a sûrement quelque chose à leur dire¹. » Mettons en valeur dans cette citation la phrase : « Ce qu'ils articulent, il s'agit justement de voir d'où ils l'ont entendu. »

Quand Freud en 1908 compare l'enfant au poète, et situe dans le jeu les premières traces de l'activité poétique, il nous semble qu'il suggère ces questions : *S'agit-il de traces ? Il s'agit donc de lecture ?* Bien que le jeu déplace de grandes quantités d'affects, il crée un monde nouveau qui possède un ordre qui plaît à l'enfant. De quoi s'agit-il dans cet ordre ? Benjamin nous dit que l'essence du jeu n'est pas de *faire semblant*, mais de *faire une fois et une autre fois*. Il ne s'agit pas seulement de l'aspect imaginaire qui soutient la scène ni de la scène dans la scène, il s'agit de l'écriture produite à partir de la répétition qui tente de traverser le réel. Qu'est-ce qui se lit dans le jeu dramatique des scènes ? S'agit-il de formulations logiques, bien qu'on dise que l'enfant possède une pensée magique ? Et peut-on dire que la pensée magique se trouve hors de la logique ? Nous savons que la vérité dans la logique est une valeur par rapport à sa référence, qu'elle se rend indépendante de toute relation avec la réalité et se fait de plus réfractaire à la multiplicité des sens.

¹ J. Lacan, *Conférence à Genève sur le symptôme*, 1975. (Inédit)

Dolto nous raconte dans *Enfances* une scène qui a lieu durant ses premières années : une femme, pendant la première guerre, vient chez elle en disant qu'elle a perdu son mari. La petite fille — Françoise — se dit à elle-même : « Quelle idiote, si cette femme a perdu son mari, qu'est-ce qu'elle fait ici, pourquoi elle ne va pas le chercher ? » Logique impeccable pour quiconque est disposé à écouter l'enfant. Toutefois, dans son récit, Dolto nous parle de la pensée hors logique de l'enfance.

Notre cher petit Hans nous introduit à la théorie des classifications, la logique des attributs, et il a aussi été un maître, pour peu qu'on s'intéresse à l'ontologie, qui nous enseigne comment lire les fantasmes imaginaires tout le long de l'histoire clinique.

Freud étudie déjà, dans la troisième partie du *Projet*, ce qu'il nomme le manque, ou le manque logique qui est en rapport au déplaisir que produit chez le sujet la contradiction. Ce qui dans le discours est soumis à la causalité efficace peut être situé par rapport à la cause matérielle, qui est la cause grâce à laquelle quelque chose surgit ou affirme son existence. Cela est directement en rapport à l'être. Cela serait-il une manière d'orienter l'intervention dans l'analyse ?

Quand on parle de logique, il s'agit d'écouter des propositions qui dans l'enfance ne sont pas non plus ouvertes à tous les sens, sauf si l'analyste jouit de son imaginaire. Le fait qu'apparaissent entre les propositions des connexions logiques — la conjonction, la disjonction, l'exclusion ou la négation — a son importance. De même les modalités qui proviennent des propositions ont aussi leur importance : il s'agit que quelque chose soit nécessaire, contingent, possible ou impossible.

Une patiente autiste qui s'est mordu les mains pendant longtemps, en se demandant : « Qui vient me chercher ? » et qui se répond à elle-même : « ma maman viendra me chercher », a pu énoncer après un temps prolongé : « il se peut que ma maman vienne ou ne vienne pas ». Ces mots étaient une nouvelle réponse qui la calmait. Est-ce que s'est effectué un passage du nécessaire au contingent ?

Il y a quelques temps, nous étions préoccupés par les enfants qui adoptaient une position de consistance du moi : « Je suis le guerrier japonais (le *ninja*) » ou bien « je suis le bip bip », cette autruche des dessins animés qui parcourt à toute vitesse les chemins du monde. Le problème a consisté à produire, face à ces formulations tautologiques, un vidage de l'être. S'identifier à un animal était pour un enfant formuler des réponses en ayant seulement recours aux onomatopées d'animaux. Prenons le cas d'un enfant chez qui la distribution de la jouissance semblait passer par la jouissance du corps. Quelque temps après, il a pu dire : « Je ne sais pas ce qui arrive dans mon corps quand je bouge et je parle comme les animaux, il se transforme. »

On peut trouver un exemple d'enfants doués de logique chez les enfants que Hans Asperger a pu décrire en 1942 comme de petits professeurs, peut-être semblables à Ivan. Asperger travailla dans un petit village près de Leipzig et on

dit qu'enfant, il était doué pour le langage mais distant en ce qui concerne les liens sociaux. Il a logé dans son institution 400 enfants, qu'il a pu sauver miraculeusement des nazis, selon les commentaires qui circulaient. Est-ce qu'on a confectionné une liste d'Asperger, comme celle de Schindler ? Quelle était la pathologie de ces 400 enfants ? Le Cyclon B avait déjà été essayé en l'année 1939 en utilisant un lot d'incurables et de malades mentaux (enfants) pour leur accorder — selon Hitler — une mort miséricordieuse. On pourrait mettre en doute le travail de 1942 de Asperger, publié en l'année 1979 en langue anglaise. On pourrait se demander quelle est la validité de la recherche de Asperger en pleine domination du nazisme.

Mais au-delà de ses origines, nous savons que l'effet du DSM IV-TR — où le syndrome d'Asperger est parfaitement défini — est au service de la psychiatrie actuelle et du capitalisme féroce de notre époque. Au service des entreprises de drogues, ce capitalisme met au même niveau tous ceux qui se posent des questions — peut-être de façon bavarde — au sujet de l'âme. Dans *Encore*, Lacan fait un jeu de mots entre *âme-aime* (âme-amour-â-moralité), peut-être qu'il s'agit d'enfants qui ont été repoussés, qui ont été reçus sans amour.

Enfants qui ne jouent pas, hors du jeu, qui défient l'analyste qui pense que le jeu est l'axe de notre travail. Enfants qui attendent seulement qu'on prépare un espace pour loger leurs paroles.

Ils sont aussi hors du jeu, les enfants qui campent avec leurs parents sur les marches d'escalier de l'hôpital Gutiérrez, là où je vais tous les vendredis depuis déjà dix ans. Ces enfants que les habitants de Sparte auraient jetés du haut de la montagne, ces enfants dont le mutisme répond au refus de la langue maternelle, peut-être le *mapuche*, *quechua*, *guaraní*, enfants qui portent, selon ce que Freud nous dit au sujet de l'héritage archaïque, la marque du refus de tout lien social. De plus, leur mutisme correspond aux scènes de violence terrifiantes dont ils ont été les témoins, à leur dénutrition qui s'ajoute à la dénutrition des parents. Enfants qui perdent leur nom propre quand une mère les secoue et les traite de « saucissons à pattes », ou « à poils », et qui conduisent l'analyste à intervenir sur le champ, dans la salle d'attente ou dans le couloir, et non pas dans l'espace préservé du cabinet de consultation², un espace nécessaire pour soutenir l'acte analytique.

Est-ce que ce hors du jeu est la production que nous offrent ces patients, ou bien s'agit-il de situer le jeu à sa juste place ? Non pas comme condition nécessaire de la clinique avec les enfants, mais comme une possibilité au sein du dispositif dans la mesure où le jeu est la voie royale pour opérer sur la jouissance. Nous concluons donc par l'affirmation que l'opération analytique fondamentale est celle qui se produit par rapport aux signifiants fondamentaux de la structure.

² Le plus souvent, dans les hôpitaux argentins, il n'y a pas de cabinet de consultation.

Ces enfants requièrent une opération qui plus que jamais consiste à inventer un savoir à partir de ce réel, et mettent à l'épreuve la psychanalyse. Ces enfants nous enseignent et sont un défi permanent à notre pratique, et se maintiendront en effet hors du jeu si on n'est pas disposé à relever le gant.

« Le résultat est inquiétant. Les interstices sont ouverts, il y a plus de solitude, plus de douleur, plus d'abandon, mais en même temps il y a une expectative que je n'ai pas éprouvée depuis mon enfance, depuis que je parlais aux chiens, écoutais leurs secrets et les conservais pour moi³. »

Références bibliographiques

Agamben G., *Stances*.

Foucault M., *Les anormaux*, Hautes tudes/Gallimard/Le Seuil, Paris 1999.

Freud S., « Au-delà du principe de plaisir », *Œuvres complètes*, vol. XV, PUF, Paris, 1996, pp. 273 à 338.

³ John Berger.